

crier au froid et se baissèrent sur elles-mêmes pour réchauffer leurs pieds. Tout cela augmentait ma crainte, et je sentais que si j'entrais dans l'eau, mon asthme allait me reprendre. Alors je priai Jeanne Abadie, qui était plus grande et plus forte que moi, de venir me passer sur ses épaules.

— « Oh ! ma foi non ! répondit Jeanne : tu n'es qu'une mignarde et une ennuyeuse, si tu ne veux pas passer, reste où tu es ».

« Ces drôles, après avoir ramassé quelques morceaux de bois sous la Grotte, disparurent le long du Gave. Quand je fus seule, je jetai quelques pierres dans le lit du ruisseau pour y appuyer les pieds, mais cela ne me servit de rien. Je dus alors me décider à quitter mes sabots et à traverser le canal comme avaient fait Jeanne et ma sœur.

« J'avais commencé à ôter mon premier bas, quand tout à coup j'entendis une grande rumeur pareille à un bruit d'orage. Je regardai à droite, à gauche, sur les arbres de la rivière, rien ne bougeait ; je crus m'être trompée. Je continuais à me déchausser, lorsqu'une nouvelle rumeur, semblable à la première, se fit encore entendre. Oh ! alors j'eus peur et je me dressai toute droite. Je n'avais plus de parole et ne savais que penser, quand, tournant la tête du côté de la Grotte, je vis à une des ouvertures du rocher un buisson, un seul, remuer comme s'il avait fait un grand vent. Presque en même temps, il sortit de l'intérieur de la Grotte un nuage couleur d'or. Et peu après une Dame jeune et belle, belle surtout, comme je n'en avais plus vu, vint se placer à l'entrée de l'ouverture, au-dessus du buisson. Aussitôt elle me regarda, me sourit et me fit signe d'avancer, comme si elle avait été ma mère. La peur m'avait passé, mais il me semblait que je ne savais plus où j'étais. Je me frottai les yeux, je les fermais, je les ouvrais ; mais la Dame était toujours là, continuant à me sourire et me faisant comprendre que je ne me trompais pas. Sans me rendre